



P e t i t é l o g e d e l a

« R é v o l t e »

Tout est cyclique

Du battement du coeur aux pulsations des saisons, du moteur de nos voitures aux mouvements économiques, de nos petites transformations à nos grandes révolutions, tout est cyclique.

Tout est cycle, tout est transformation, marqué par des tempos, pulsations vitales rythmant la valse de notre univers.

Quatre temps

Si la valse est marquée par trois temps, nos transformations sont plutôt marquées par quatre temps. Chacun a son utilité, chacun est un passage obligé de nos cycles vitaux.

Or donc :

- Il est un **premier temps**, celui de la **SOUSSION** : c'est bien sûr le temps de la formation, de la réception, du silence et de l'écoute, du devoir, de l'enfermement et de la frustration, celui de la captivité des peuples ; c'est le temps de l'acceptation, parfois du sacrifice ; celui de la sagesse, en pesant bien les diverses acceptions du terme ; c'est le temps de la fidélité et de la loyauté ; c'est aussi le temps du **pouvoir de dire OUI**.
- Il est un **second temps** – celui qui m'intéresse ici, un temps oublié, négligé, rejeté, enterré, pas « politiquement correct » : c'est celui de la **RÉVOLTE**. J'aurais pu l'appeler le temps de la rébellion ou, mieux, le temps de l'émergence mais le mot « révolte » traduit au plus près la part de violence qui lui est intrinsèque, au sens où il est nécessaire à certains moments, de se faire violence, d'affronter ses émotions, colère, peur, tristesse ou joie. Et j'aime aussi ce terme de « révolte » par son étymologie, commune au mot « révolution » et qui l'inscrit dans un mouvement de cycle, de volute, de spirale ; je l'aime encore parce qu'il évoque le retournement. Ce temps est celui du « ressenti », de l'apparition des sensations et sentiments flous, de l'intuition, de la préscience pas encore consciente, le moment de l'émergence des forces brutes, des pulsions et du génie aussi ; c'est un temps à dimension grandement animale, limbique voire reptilienne ; il peut être fait de soubresauts et de rugissements, de



terreur et d'angoisse, de dépression mais aussi de joie créatrice, de l'enchantement de la découverte, d'émerveillement. Le temps de la révolte est un temps difficile, demandez-le aux ados. C'est un temps instable, ni statique ni dynamique, obscur, fait de passions incertaines, d'errance, de doute et de déchirement, sans repère fixe. On y déambule dans nos tréfonds, on y ouvre des portes donnant sur le vide, les ténèbres ou le chaos. C'est dès lors un temps où les affects sont lâchés : colère certes, mais aussi peur, tristesse et joie. Si la tristesse et la peur nous attirent vers les profondeurs et la fermeture, la joie et la colère sont de magnifiques énergies vitales tournées vers l'extérieur, celles qui permettent de repartir, donnent le **pouvoir de dire NON**, celui qui fait s'extraire des habitudes, exploser les carcans, sortir du cadre pour rebondir vers de nouveaux horizons.

- Vient ensuite le **troisième temps**, le temps du **DÉPART**, celui du voyage, des multiples voyages, de la libération, le temps de la route ; c'est celui de la mise en mouvement et de la mise en « oeuvre », quand la destinée ou le chemin se trace, en contact avec l'extérieur ; c'est un temps de concentration, de rassemblement, de focalisation « vers » ; un temps pour franchir les ponts et rejoindre de nouvelles cités à bâtir ou rebâtir ; il teste notre audace et notre détermination ; c'est le temps de la force, parfois celui des armes ; c'est le temps où l'on quitte la patrie pour chevaucher vers les terres sacrées, avec la perspective de revenir, d'y rester ou de mourir ; il donne le **pouvoir d'être SEUL**.
- Vient enfin le **quatrième temps**, de la **RÉALISATION** ou de la plénitude, de la construction intégrale, celui de la « maîtrise », au sens oriental du terme ; le tout devient essentiel et nous nous effaçons devant lui jusqu'à affronter et assumer la mort, jusqu'au sacrifice de soi, jusqu'à la sublimation ; c'est le temps du dépouillement de soi et du don aux autres, le temps de la beauté ; il donne le **pouvoir d'être ENSEMBLE**.

Temps de la Révolte, temps honni...

Parmi ces quatre temps, en nos ères civilisées et policées, tous sont loués sauf le second, et l'on retrouvera dans les trois autres :

1 : le bon soldat, le bon élève, le loyal, le sage, le respectueux, le fidèle...

3 : l'indépendant, l'entreprenant, l'audacieux, l'homme « libre », le courageux...

4 : le sage puissant, le leader charismatique, l'homme bon, le fédérateur, le citoyen responsable...

Le second est le vilain petit canard : rebelle, râleur, empêcheur de tourner en rond, poil à gratter, effronté, décalé, trublion, « original », hors norme, « hors promo », renégat... Sans compter les images véhiculées autour de l'adolescence : ingrat, boutonneux, impertinent, mal dans sa peau, mauvais fils, mal embouché...

On peut comprendre qu'en des époques brutales, on ait cherché à étouffer ou du moins policer ce temps apparemment peu civilisé qui venait rajouter du désordre dans la quête de l'ordre...



... et pourtant temps de vie

Mais en nos époques régies en tous points, il est l'heure de le réhabiliter ; c'est une question vitale ; c'est même une question de survie.

Il ne s'agit pas d'y rester, d'y stagner, d'y régresser ou de s'y complaire. Il s'agit d'écouter ce qu'il a à nous dire, de le prendre en considération, d'accepter de faire appel à l'émergeant, au subtil, au sentiment, aux sensations, aux intuitions, là où la raison seule n'est pas suffisante.

Survie

Il s'agit d'abord d'éviter le syndrome de la grenouille, plongée dans la casserole d'eau en train de chauffer, qui se complaît dans la tiédeur liquide sans écouter ses sensations et son instinct, qui ne sent pas le danger, ne donne pas le coup de patte rebelle et salvateur qui l'extraira de l'eau et finit, cuite !

Et si nous étions, terriens, tous les grenouilles d'une grande casserole appelée terre sous laquelle nous entretenons le feu, qu'il soit climatique, social, économique ou écologique ? Et si je regardais aussi toutes les petites casseroles dans lesquelles je barbote depuis peut-être longtemps ? Dans laquelle est-ce que je m'engourdis et rentre dans une torpeur douce mais effrayante ?

Équilibre

Il s'agit ensuite, au-delà des instincts primaires de survie immédiate, d'entendre nos besoins vitaux profonds, fondamentaux pour pouvoir aligner nos choix et nos comportements sur nos valeurs essentielles.

Suis-je (et aussi, sommes-nous...) dans mon éthique ? Ce que je fais est-il essentiel ? Est-ce cohérent ? Est-ce digne ? Ou bien : y a-t-il quelque chose qui « coince », de dérangent, d'incongru, de déséquilibré, d'inacceptable, de... révoltant ?

Création

Il s'agit enfin de percevoir et libérer sa capacité créatrice, sortir de sa chrysalide pour réaliser sa vocation propre : oeuvre, conquête, découverte, service, aide, victoire, lien...

Où est-ce que je me réalise, que je trouve satisfaction ? Qu'est-ce qui me transcende, me sublime, me réalise, me comble, m'apaise, m'illumine... ?

Dans ces trois dimensions, c'est en nous connectant à notre « Colère », en fait plus généralement nos intuitions, sentiments, émotions, qu'elles soient effectivement colère ou peur, tristesse, joie, que nous trouvons les réponses, et non dans la pensée et les dogmes extérieurs.

Audace !

En ce sens, je vous exhorte à vous révolter, à aller à la rencontre de votre « Révolte » ! Le temps de la Révolte permet d'appréhender des degrés de la complexité du monde inaccessibles par la seule pensée. Il est fructueux si nous savons nous écouter nous-mêmes, aller puiser en nous les ressources insoupçonnées et créatrices, en osant nous mettre en danger, en malaise, en risque... pour partir sur de nouveaux chemins.

Osons !